

20 juin 2021
3^{ème} dimanche après la Trinité
Luc 15/1- 10

Le Message de la réconciliation

Chère frères et sœurs en Christ !

Message de réconciliation ? Qui est fâché avec qui ? Pouvons-nous nous demander en ce 3^{ème} dimanche après la Trinité pour lequel le thème est Le Message de la Réconciliation !

Il est vrai que la pandémie a déjà soudé plusieurs d'entre nous, des activités nouvelles ont rassemblé les gens d'une autre manière. Certains n'ont pas encore baissé les bras et s'en sont plutôt même bien sortis. Ils ont su mettre à leur profit ce temps de retrait, d'isolement et se sont d'une certaine manière, trouvés eux-mêmes ou retrouvés face à soi.

Et puis, il y en a qui ont vraiment du mal avec tout cela, et Dieu sait qu'ils sont nombreux. Il y a alors ceux qui souffrent de l'interminable état de crise, d'instabilité, des interdictions, bref le chamboulement d'une vie entière n'a rien de positif.

Alors, ils se replient sur eux- mêmes ou au contraire décident de se lever, de ne plus se laisser faire. Ils se mettent en mode protestation, manifestation, deviennent violent, virulent, résistant.

Ainsi pouvons-nous facilement à un moment ou un autre nous retrouver dans l'un de ces cas de figures, car cela a déjà existé avant le COVID. Ce qu'il en sera de l'après COVID nous ne pouvons pas encore nous prononcer. Néanmoins, la question de l'après COVID ne semble plus guère être d'actualité, car nous sommes encore trop dedans !

Mais que nous dit le texte d'aujourd'hui ? [Lecture]

J'aimerais m'arrêter sur 3 mots : le murmure, la parabole et l'acceptation.

Le Murmure : « L'homme qui murmurait aux oreilles des chevaux ! » comme le raconte le roman de Nicholas Evans en 1995 ou le film avec Robert Redford en 1998 est un murmure positif, dans le sens où une femme infirme retrouve sens à sa vie. Ici dans l'Évangile ce sont des Pharisiens et de Scribes qui parlaient à voix basse ou encore de manière continue, avec une voix non dominante peut-être mais que l'on ne peut à un certain moment plus ignorer ou faire taire ! Plus précisément, ce sont les Pharisiens et les Scribes qui sont fâchés avec Jésus de Nazareth qui va manger chez des gens pas très fréquentables.

Mais parfois ça peut être nous les Pharisiens et les Scribes lorsque nous pensons être en mesure de pouvoir dire qui est correct et qui ne l'est pas ! Lorsque nous nous permettons de juger l'autre à son aspect extérieur souvent alors même que nous ne nous connaissons qu'à peine.

Mais Jésus reste calme, prudent, voire même poli et il utilise une manière tout à fait singulière de s'adresser à son auditoire : il utilise pour son enseignement deux paraboles, des images dans lesquelles

les gens peuvent se retrouver facilement et qui montrent comment réagissent l'homme ou la femme d'un milieu rural ou du monde économique face à la perte ou la perte.

Les Paraboles

Si Jésus en son temps a pu librement utiliser l'image du mouton, cela a permis à l'auditeur de se sentir concerné. Aujourd'hui, on a l'impression qu'il est réservé à la caricature pour le peuple français. En tous cas l'Evangile de Luc ne manque pas de récits nous rapportant comment ce qui était perdu a été retrouvé, comment Jésus a fait revenir à la vie ce qui était déjà condamné, voué à disparaître à tout jamais !

A travers son enseignement sous forme de parabole Jésus ne nous donne pas une solution toute faite pour nos problèmes.

Il ne s'agit pas de l'histoire du bon berger mais de tout homme et femme ayant en leur possession une richesse personnelle ou quelque chose de précieux qui leur a été confié et qui a été perdu ! Allumer la lumière, balayer c'est déjà une manière de chercher, de s'occuper, de se motiver ou de se donner l'espoir de retrouver ce qui est perdu ; la femme, en tous cas, cherche soigneusement, et elle insiste !

Il ne nous force pas à suivre une série de lois mais il nous invite à nous engager non pour la mort mais pour la vie, non pour ce qui détruit mais pour ce qui fait sens. Faire de la place à la vie. En cette seconde année de pandémie tout comme les responsables politico, socio, économique, religieux, nous sommes à notre niveau toutes et tous invités à faire en sorte que la vie soit de nouveau possible. Là où nous avons laissé faire, là où le virus a sévi, là où a régné

l'oppression, nous sommes invités à replanter, à cultiver, à renouer et tisser plus fort nos liens, à faire vivre la culture. Et l'on pourrait continuer avec les paroles attribuées à Saint François d'Assise : « là où il y a la haine, que je mette l'amour. Là où il y a l'offense que je mette le pardon. Là où il y a la discorde, que je mette l'union ! »

Alors, n'attendons pas que quelqu'un d'autre le fasse à notre place ! Ne soyons pas de ceux qui ne font que murmurer, critiquer ou regarder de loin mais soyons de ceux qui accueillent, qui s'appêtent pour la fête.

Il y a là une grande part de résistance qui nous semble être demandée. Jésus ne demande à personne de résister seul dans son coin, dans son combat mais à déposer sa lutte dans les mains de Celui qui seul sait nous accueillir, ces mains qui nous sont tendues mais que nous ne voyons plus lorsque nous sommes devenus méfiants !

Jésus ne demande à personne de chercher seule dans son coin mais de se regrouper peut-être déjà pour la recherche et non seulement pour la fête des retrouvailles

Et plus simplement encore, et bien plus profondément encore, le message de la réconciliation nous laisse entendre que lorsque nous nous sentons nous-mêmes perdus que nous pouvons en toute confiance nous laisser trouver par Celui qui comme un berger sort à la recherche ou à la rencontre de l'animal perdu pour le ramener en le portant sur ses propres épaules !

L'acceptation

Et puis, il y a non pas un mot encore mais une idée : celle de pouvoir lâcher, accepter que quelque chose soit perdu pour de bon ! Surtout en ce moment où nous sommes confrontés aux questions écologiques, à la question de l'après Covid, il nous est demandé de laisser des pratiques de côté, des manières de faire, de vivre, des manières d'utiliser les ressources de notre planète, sortir du nucléaire, du charbon, sortir de notre système de globalisation... Accepter que quelque chose soit perdu permet d'en faire le deuil.

Mais il y a aussi toutes ces choses que nous ne voulons en aucun cas perdre, un être cher, notre confort, nos privilèges. Et lorsque quelqu'un perd quelque chose ou quelqu'un il s'attire soit de la compassion, de l'aide, du réconfort ou alors au contraire, il se fait exclure, il se fait accuser, d'imprudent, de voleur, d'irresponsable.

Conclusion

Il y a donc dans l'évangile d'aujourd'hui, un message pour **l'homme, pour la femme du monde entier** qui ont perdu quelque chose ou qui se sont à un moment ou un autre de leur vie, perdus.

Et qu'attendons-nous pour nous mettre en route, à la recherche de ce qui se perd, pour ne pas dire de ce qui est déjà perdu ? Que faire maintenant ? Le réformateur Martin Luther parle d'une justice passive : la brebis est cherchée, trouvée, puis portée. Nous avons tous à l'esprit et parfois devant nos yeux ces vitraux d'église représentant le bon berger portant la brebis retrouvée sur ses

épaules, une tâche en fait rude et pénible pour le berger lorsque l'animal est apeuré ou blessé mais ô combien essentielle pour la vie et qui produit la joie ! Dieu trouve alors un vis-à-vis dans celui qui est perdu plus que dans l'objet.

Qu'attendons-nous pour nous réjouir de cette bonne nouvelle qui s'adresse à nous ?

Que Dieu nous vienne en aide, qu'il nous éclaire dans nos réflexions, nos recherches, notre quête et nos engagements pour un monde meilleur dans lequel nous voulons être plus qu'un simple troupeau !

Pasteur Samuel MAHLER, Sarreguemines

Proposition de cantiques

ALL 36/29 Seigneur, fais de nous des ouvriers de paix

ALL 62/86 Toi lève-toi et va au nom du Christ

Proposition de prière

p.110 du Livre de prières - Société Luthérienne - Editions Olivétan

Toi, notre Dieu, tu nous as donné des mains pour serrer d'autres mains, et non pour les fermer en poings violents.

Les mains ouvertes comme une offrande, comme une prière de demande et de merci.

Les mains qui bénissent, les mains ridées, abîmées, qui reçoivent le pain de vie.

Toi Jésus avec tes mains,
tu as relevé le pauvre, l'exclu,
tu n'as pas jeté la pierre,
tu as partagé le pain,
tu as porté ta croix,

Toi Jésus, avec tes mains, tu as fait passer Thomas du doute à la foi.

Tes mains de ressuscité nous invitent à espérer, à nous prendre en main, à ne pas baisser les bras devant la mort et l'isolement.

Toi notre Dieu, apprends-nous à mieux partager, parce que nos mains sont telles que nous les utilisons, elles sont le prolongement du cœur, elles disent notre façon d'aimer, elles deviennent ainsi tes mains, celles qui donnent la vie.